

John Hare, *Contes et Nouvelles du Canada français, 1778-1859*, tome I, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, coll. « Cahiers du Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française », no 4, 1971, 193 p.

Jean-Paul Lamy

Volume 4, numéro 3, décembre 1971

Alphonse Audet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamy, J.-P. (1971). Compte rendu de [John Hare, *Contes et Nouvelles du Canada français, 1778-1859*, tome I, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, coll. « Cahiers du Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française », no 4, 1971, 193 p.] *Études littéraires*, 4(3), 387–389. <https://doi.org/10.7202/500211ar>

Valéry n'a pas un meilleur sort. « Plus précieuses sans doute, nous dit-on, les Dédicaces de Valéry, car plus *techniques* » (p. 33). Et l'auteur en cite deux (sur dix-sept) qui peuvent en effet lui donner raison bien qu'il insinue que Valéry — selon le préjugé persistant — n'est qu'une technique. Mais les autres, si profondes, où se réfléchissent toutes les subtiles et mobiles nuances du visage de Valéry I Par exemple (mais il faudrait toutes les citer) :

Fragments sur Mallarmé (1924)

Ex-libris R.A. amici. Un homme qui renonce au monde se met dans la condition de le comprendre.

P. Valéry ³.

Regards sur le monde actuel (1931)

Ex-libris amici R.A.

Je n'aime pas les prophètes, j'ai la prétention de ne pas l'être, mais il se trouve que les événements ont bien voulu s'accorder assez exactement avec ce que j'ai écrit dans ce livre. Tant pis I

P. Valéry ⁴.

Et cette dernière, qui, à travers l'image de l'arbre, en faisant se rencontrer sous les mêmes ombrages (comme le Tityre et le Lucrèce du *Dialogue*) le « poète à l'état sauvage », que fut ce libraire, et le poète de « civilisation » que fut Valéry — mais dont tout l'art

(on l'oublie trop souvent) n'est qu'un effort pour revenir à l'état sauvage (« Ô spontané pour toi je me fais artificiel ») — symbolise si bien leur singulière et complémentaire amitié :

Dialogue de l'Arbre (1943)

Mon ami Anacréon a planté un arbre rue de Seine. Cet arbre porte des livres. Il est parfois l'arbre du Bien, souvent l'arbre du Mal.

P. Valéry.

Et au-delà de ce « jardin de livres » qu'était cette librairie d'Anacréon, qui lui était chère, Valéry est tout entier dans cette spirituelle dédicace. On y retrouve son « mythe personnel », l'Arbre : les arbres, qu'il a tant aimés et chantés, et cet Arbre édénique du Bien et du Mal, dont le fruit défendu a laissé en lui cet amer « goût de transcendance », principe de son esthétique et leitmotiv de tous ses grands poèmes : « En somme, je puis te dire, écrivait-il à André Gide en 1891, que tout art est la mise en forme de cette fameuse parole (entendue sous l'Arbre) « Et eritis sicut dii ».

Père Louis MORICE

Université Laval

□ □ □

John HARE, *Contes et Nouvelles du Canada français, 1778-1859*, tome I, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, coll. « Cahiers du Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française », n° 4, 1971, 193 p.

Depuis quelques années, le professeur John Hare de l'Université d'Ottawa poursuit de patientes recherches sur les premières manifestations de la vie intellectuelle du peuple québécois. Après

³ L'auteur aurait dû nous signaler que le *texte* de cette dédicace est tiré du *texte* même de Valéry sur Mallarmé. Cf. Valéry, t. I, p. 621, édition de la Pléiade. Anacréon s'en est-il douté ? Ou aura-t-il pris pour lui avec un sourire, cette réflexion ? Amicale et humoristique ambiguïté, qui était peut-être dans l'intention de Valéry...

⁴ Sans se dire prophète (ce qu'il fut pourtant bien souvent), Valéry ne pouvait pas ne pas remarquer — surtout quand il eut, comme en 1940, à déplorer les malheurs prévus — la clairvoyance de son regard.

avoir publié une bibliographie commentée des récits de voyage des Canadiens français (1964) et une bibliographie analytique des imprimés du Bas-Canada (1967) — pour ne mentionner que ses principaux ouvrages — voici qu'il vient de livrer le tome premier des récits parus pour la plupart dans les journaux du pays avant la création du mouvement patriotique de Québec.

Contes et Nouvelles du Canada français, conçu comme le premier d'une série de quatre ou cinq volumes sur les écrits des conteurs d'avant 1860, trace d'abord la chronologie des textes en prose publiés entre 1778 et 1859. L'auteur relève ainsi, à l'intention des chercheurs, pas moins de cent cinq récits — romans, contes, nouvelles et légendes — dont quatre-vingts, si l'on excepte les romans, composent la matière qu'il veut publier. Son livre reproduit ensuite, avec quelques notes et variantes, dix de ces récits, en commençant par les deux seules œuvres qui ont vu le jour avant 1835 et en continuant selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs canadiens-français. C'est ainsi qu'outre *Zelim* (1778) et *l'Iroquoise* (1827), nous pouvons lire *l'Étranger* de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, *la Tour de Trafalgar* et *Louise Chawinikisique* de Pierre-Georges Boucher de Boucherville, *Un épisode gallo-canadien* et *Une entrevue* d'André-Romuald Cherrier, *Adolphe et Eugène* d'Odile Cherrier, *Faut-il le dire !* et *le Frère et la sœur* de Joseph Doutre.

La présentation de ces textes, faite selon une méthode qui veut être un « compromis entre l'édition critique proprement dite et les exigences du lecteur moderne » (p. 22), trahit manifestement l'intention de M. Hare. Elle corres-

pond à son dessein d'intéresser les amateurs des lettres québécoises au passé de la jeune société, d'orienter la génération d'étudiants d'après « la révolution tranquille » vers la découverte de la dimension historique des aspirations du peuple québécois. C'est à cette fin qu'il uniformise l'orthographe et la ponctuation des écrits reproduits, qu'il corrige les contresens et les fautes graves des conteurs. Dans chaque cas cependant, il prend soin d'indiquer, en référence, le texte original. C'est également dans ce but qu'il fait précéder chacun des récits de quelques notes d'histoire ou d'analyse littéraire en guise d'introduction.

Cette façon de procéder est sans doute susceptible de servir le dessein de l'auteur. Le lecteur pourra lire ces textes — dont la moitié n'a pas connu la faveur d'une réédition dans des anthologies comme *le Répertoire national* ou *Légendes canadiennes* — sans être ennuyé par les fautes d'orthographe, de ponctuation et de syntaxe, sans être gêné non plus ni par les anglicismes, les canadianismes et les expressions populaires d'une époque révolue. Cette concession faite aux « exigences du lecteur moderne » n'atténue en rien, par ailleurs, la valeur de l'ouvrage sur le plan scientifique. Les critiques littéraires pourront profiter des notes et des références que fournit M. Hare. En outre, une bibliographie exhaustive complète la présentation des contes de Philippe Aubert de Gaspé, de Pierre-Georges Boucher de Boucherville, d'André-Romuald Cherrier et de Joseph Doutre. Nous ne pouvons, en conséquence, que souscrire à la formule de l'auteur de *Contes et Nouvelles du Canada français*.

Toutefois, l'introduction à chacun des récits mériterait d'être soignée

davantage. Celle que le professeur Hare rédige, par exemple, pour présenter *Zelim* ne constitue pas un chef-d'œuvre de composition ni de clarté. Une seconde lecture est nécessaire pour démêler les rapports entre Valentin Jautard, le rédacteur en chef de la *Gazette littéraire*, et le Canadien curieux, l'auteur du conte. En fait, ce n'est qu'après avoir pris connaissance et du récit et de la chronologie de la querelle littéraire qu'a soulevée la parution de ce texte que nous pouvons mieux comprendre ce qu'a voulu exprimer M. Hare. La présentation de *l'Iroquoise* est mieux construite, mais pas tout à fait satisfaisante pour autant. Dès le début, en effet, il est dit que sept prosateurs exploitent le thème de l'Iroquoise entre les années 1844 et 1922 ; néanmoins deux seuls sont nommés, à savoir C.-W. Dupont et Érasme d'Orsenens. Nous aurions aimé retrouver, à tout le moins, les noms des autres conteurs, en l'occurrence Henri-Émile Chevalier, Charles de Guise, Thill-Lorrain, Rodolphe Girard et Arthur Bouchard . . . Quant aux notes biographiques sur Georges de Boucherville et aux notes d'analyse littéraire qui précèdent *la Tour de Trafalgar* et *Louise Chawinikisique*, elles gagneraient à être réunies plutôt que de faire l'objet de deux présentations différentes, ne serait-ce que pour éviter les redites. Par ailleurs, dans deux introductions, il se trouve quelques coquilles qui auraient pu être corrigées, notamment aux pages 86, 87 et 129.

Nonobstant ces petites observations d'ordre purement formel, *Contes et Nouvelles du Canada français* est le bienvenu dans les lettres québécoises. Ce livre comble une grande lacune aux yeux des chercheurs. Premier guide

bibliographique des récits d'avant 1860, il devient un instrument de travail précieux et indispensable. De plus, il permet de renouer avec un passé littéraire inconnu jusqu'à ce jour. Nous espérons ardemment que M. Hare publie les autres contes et nouvelles du Canada français.

Jean-Paul LAMY

*Université du Québec
à Trois-Rivières*

□ □ □

Maurice LEMIRE, **les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français**, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « Vie des lettres canadiennes », 1970.

En faisant bien attention à chaque mot de son titre, on se fait une idée très exacte de la portée de la thèse de M. Lemire. Elle exclut rigoureusement tout ce qui n'y est pas admis par définition : poésie narrative, romans non-historiques, thèmes non-nationalistes, structures littéraires . . . Limitée d'un côté par le genre, et de l'autre par le sujet, cette méthode évite la synthèse complète des questions entamées. Elle a, par contre, le grand mérite de mettre en évidence toutes les données d'une catégorie spécifique qui a occupé une certaine place dans le canevas des lettres canadiennes. On avait besoin de précisions là-dessus, à ne pas en douter, car l'étude de la littérature par périodes risque d'exagérer le sentiment historique comme inspirateur de la création.

Les Canadiens français n'ont pas un Boris Pasternak, pas même un Walter Scott, selon la présente étude. Les moments historiques qui semblent parfois dominer les